

D'un coeur léger : carnet retrouvé du Dormeur du val

GENCOD : 9782841162352

PASSAGE CHOISI

Quatorze de juillet

Bienheureuse, légère est la ville en cette tiède soirée d'été et je t'aime mon amour.

Il se fait nuit et Metz frétille, encore pleine du soleil qui a enflammé le jour. Une lumière jaune cru, presque albe. La cathédrale s'étoffe maintenant d'une robe ocre et de cuivre, la ville grouille et scintille et je t'aime mon amour.

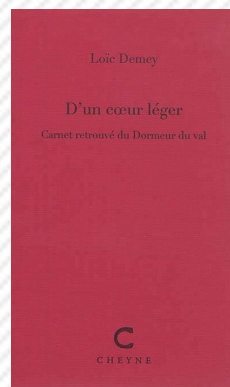
Je suis arrivé à la gare par le train au creux de l'après-midi, train dont la vitre a recueilli, moi, tes lèvres et toi, mes baisers, vitre embuée du souffle de notre amour. Là, tu as dessiné un coeur.

Boum-Boum ! Boum-Boum ! palpite en ma poitrine mon amour, aussi des Tac-Tac-Tac-Tac ! comme tonneront bientôt nos canons sur la Prusse et crépitera la mitraille sur la route de Berlin. Boum-Boum ! et Tac-Tac !, comme ça nous ferons et comme ça fait notre amour.

Je t'aime et je suis gonflé du bonheur d'en découdre, bouffi d'un fiévreux désir d'affronter leurs troupes pour, au plus vite te retrouver, et t'aimer. Mon amour, je suis déjà manqué de toi et on ne sait même pas si ou quand la guerre commencera.

Quinze de juillet

Oui, je suis ce vide de toi et je ressens encore l'effleurement de tes doigts de miel qui mignotent mes mains, mes joues, s'amuse de mes lèvres, et que je mordille chèrement et que j'embrasse. Mon amour, bel amour, les quais de Metz sifflotent un air de fête. Brailent



des cris de foire. Les trains entrent en gare et déversent des hommes, des bêtes, des caisses, des sacs, des vivres. Bel amour, ça fourmille, ça se cherche, alors parfois ça s'échauffe.

Ici des fantassins qui veulent une arme et là des fusils qui guettent une sentinelle.

Là des canons, des carrioles, plus loin et de l'autre côté des voies, un essaim d'artilleurs.

Ici des chevaux, des uniformes empilés, du foin, du bois de cercueil, des sapeurs qui étanchent leur soif avec des litres de vin rouge et des milliers de milliers de munitions.

Partout la pagaille. Aussi on se reconnaît et on se réjouit, on se fait l'accolade. J'ai retrouvé Charles, sa femme a accouché pas plus tard que le mois dernier.

C'est une fille. Il sourit.

Là, la France mobilise, le chemin de fer achemine vers l'est, puis on se regroupe. Sûr que près de la mauvaise rive du fleuve ils sont davantage organisés, ça les connaît, à eux, la rigueur. Mais que pourront-ils opposer à la foi enragée de nos baïonnettes ! Ils périront en ordre parfaitement aligné et nous triompherons parce que nous les prendrons de vitesse et je t'aimerai comme jamais je ne t'ai aimée.

Ici, moi qui attends le reste de mon régiment et là-bas, toi, qui dois m'aimer toujours et que je chéris sans fin.

(...)

REVUE DE PRESSE

Le Monde du 4 mai 2017

D'un coeur léger est ce carnet de dérouté, qui dit au passage de quels crimes se paie la ferveur nationaliste. Face au champ de bataille, «une fonderie de dépouilles, un atelier de corps inachevés», on a l'âme ébréchée. Loïc Demey suit le soldat qui détale, tandis que déserte en lui l'allégresse de tuer : «La campagne flamboyait d'or, d'uniformes cuivrés et de fumée, le vallon souhaitait me voir avalé.» Il rêve qu'il y est tué et manque à celle qu'il aime. Mais comment vérifier qu'on est vivant si l'on s'est vu mort en songe ?...

Contre le brouhaha des mots ronflants, la poésie fait leçon de son exactitude, dans l'assurance de nos défaites. «Et peut-être, à bien y réfléchir, que jamais homme, aucun régiment et nul peuple, depuis les siècles des siècles, n'a jamais remporté une seule bataille.»

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur [PassageDuLivre.com](https://www.passagedulivre.com)

Commandez ce livre sur [Fnac.com](https://www.fnac.com)